

Maître à Murano

une tradition menacée

■ TEXTE : MARC HEIREMANS



L'origine de Murano, en tant que centre verrier majeur de renommée mondiale, se situe en 1292. A cette date, les producteurs de verre sont exilés de Venise vers cette île proche. Cet isolement contribue au développement de styles locaux qui sont profondément ancrés dans la façon de travailler de cette communauté close. Le Verre de Murano se caractérise depuis des siècles par une réalisation entièrement artisanale, qui repose sur le savoir-faire du maître souffleur. Jusqu'à un passé récent, la majorité de la production est soufflée librement et achevée au four. Des effets décoratifs naissent de l'utilisation inventive de quelques techniques de base anciennes, qui sont redécouvertes au XIXe siècle.

Après une longue période de déclin, qui s'amorce après la reddition en 1797 de la République vénitienne face aux troupes françaises, les premières tentatives pour insuffler une nouvelle production de verrerie artistique apparaissent vers 1830. Dans ce but, l'abbé Vincenzo Zanetti et le maire Antonio Colleoni

ces détermine le dessin. Le titre prestigieux de *Maestro* est porté par un nombre limité d'artisans-verriers, et il ne s'acquiert qu'après de longues années d'expérience pratique ou par la démonstration d'un talent exceptionnel. Jusqu'au début du XXe siècle, cette figure emblématique est fortement impliquée dans la conception et la nature de la pro-

Zecchin s'inspire d'objets simples représentés dans les tableaux de la Renaissance. Ces objets, ultra légers, nommés *Soffiati*, annoncent une volonté générale de renouvellement dans la production de la verrerie d'Art à Murano au XXe siècle. L'introduction réussie de dessinateurs extérieurs, souvent architectes ou artistes indépendants, est suivie par les autres manufactures à Murano et accélère le renouveau de la production artistique. La fin des années 1920 se caractérise ainsi par l'apparition de nombreux nouveaux types de verre, souvent non transparents, qui résultent d'expérimentations longues et coûteuses. Des nouvelles formes sont créées, déterminées par la personnalité du dessinateur et non plus par les considérations commerciales de l'exploitant. Ainsi apparaissent la ligne géométrique de l'architecte Carlo Scarpa, les objets surréalistes purement décoratifs du peintre Tomaso Buzzi et les urnes monumentales du sculpteur Napoleone Martinuzzi. L'influence de ces créateurs est largement perceptible sur la production des autres ateliers de Murano à la même période.

Les conséquences du crash boursier de New York en 1929, se font également sentir à Murano. Vers 1930, l'île est secouée par une profonde crise qui conduit à la fermeture de plusieurs compagnies et à la fusion d'autres. Les entreprises *Barovier e Toso* et *Seguso Vetri d'Arte* (cette dernière fondée en 1933) sont le résultat de tels regroupements. Ensemble avec Venini, elles incarnent les plus déterminantes manufactures du XXe siècle. Les développements encore stagnants sont stimulés en 1932 par la création d'un nouveau pavillon, *Venezia*, à la Biennale de Venise. Cet espace est exclusivement consacré aux Arts décoratifs, et seuls les exposants invités ont le droit d'y participer. La sélection s'opère sur des critères stricts, exigeant par exemple de chaque

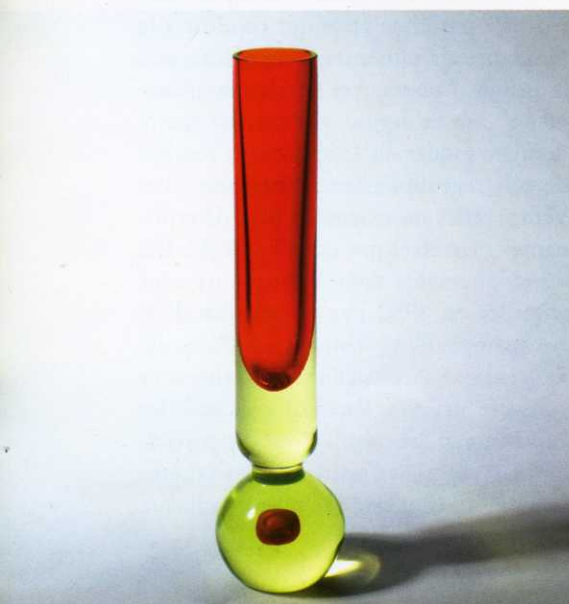
Jusqu'au début du XXe siècle, la figure du maestro, emblématique, était fortement impliquée dans la conception et la nature de la production d'une manufacture de verre. Ses connaissances pratiques et techniques étant incontournables.

constituent une importante collection d'objets en verre antiques, offerts par les plus anciennes familles de verriers de l'île. En 1861, cet ensemble forme la base d'un musée, auquel est rattachée l'année suivante une école de verriers. Ici, les modèles peuvent être aisément étudiés et les documents d'archives consultés. Ainsi, déjà avant 1870, les techniques de base – *filigrana*, *zanfirico* et *murrine* – et la reproduction de types de verre précieux – *calcedonio* et *aventurina* – sont à nouveau maîtrisées. Toutefois, ces connaissances ne trouvent pas d'applications quotidiennes et sont utilisées pour reproduire des objets anciens. Des créations novatrices constituent l'exception plutôt que la règle. L'imitation ou le mariage de styles précédents continuent à être la ligne directrice, confortés par la mode « Revival » que connaît l'Europe à la fin du XIXe siècle.

Dans l'histoire de la production du verre à Murano, le maître-verrier est un acteur essentiel, car le niveau de ses compéten-

duction d'une manufacture de verre. Ses connaissances pratiques et techniques sont fondamentales à la mise au point de nouvelles créations, ainsi souvent un *maestro* est-il le co-fondateur ou un associé important d'une verrerie. La réunion des fonctions de dessinateur, d'exécutant et de propriétaire est un frein aux développements novateurs car s'y interposent des contraintes commerciales. C'est le mérite de Paolo Venini et Giacomo Cappellin d'avoir été les premiers à Murano à scinder cette plurifonctionnalité. Lors de la fondation de leur compagnie en 1921, ils nomment un directeur artistique, Vittorio Zecchin, qui devient responsable du catalogue de modèles. Le regard impartial d'un protagoniste extérieur, ici un artiste confirmé, conduit aux premiers changements radicaux de style dans la production de verre à Murano. Saturé par les styles antérieurs, avec leur profusion d'animaux marins et de dauphins, leur surabondance de couches d'or et de détails multicolores,

à gauche Verre vénitien, Murano, probablement Salvati, 1900. Ces trois verres et coupes sur pied sont ornés d'animaux fabuleux, dragons et poissons, dorés. Le plus grand des trois mesure 18,3 cm de haut.



participant la présentation de nouvelles séries véritablement novatrices. Pour le prestige, les producteurs de l'île se livrent alors une concurrence féroce qui explique la création de nombreuses techniques innovantes à cette période, ce malgré une conjoncture économique difficile. Mais le manque de matières premières et la perte des débouchés, provoqués par la Seconde Guerre Mondiale, conduisent à la fermeture des dernières grandes compagnies en 1943. Celles-ci ne rouvriront qu'à partir de 1946.

La production à Murano, après guerre, est marquée par une utilisation ludique des couleurs et des formes asymétriques. Les artistes indépendants, tels Fulvio Bianconi, Dino Martens et Riccardo Licata sont des protagonistes majeurs de cette époque. Les Biennales jouent un rôle perceptible et indéniable dans l'apparition d'éléments d'Art contemporain dans la verrerie artistique à Murano, de plus un climat économique prospère laisse une large place à l'expérimentation. Une politique très active d'expositions tant nationales qu'internationales, très souvent à l'initiative des entreprises participantes, rend célèbre la verrerie de Murano à travers le monde. Parallèlement, l'accroissement du nombre de touristes à Venise joue un rôle considérable dans la propagation de la verrerie d'Art. Après 1945, de nouvelles manufactures de verre voient le jour. Certaines sont fondées par des maîtres-verriers qui se séparent des grandes compagnies familiales pour réaliser, sous leur propre nom, une production personnelle. Parmi les plus connus, se distinguent les *maestri* Alfredo Barbani et Archimede Seguso. Leurs créations spécifiques sont déterminées par leurs compétences exceptionnelles. Contrairement à la majorité des compagnies européennes qui, graduellement, mécanisent leur fabrication au cours du XXe siècle, Murano reste fidèle à sa tradition artisanale. Sa réputation de producteur de luxe est aujourd'hui amplement méritée mais s'avère intenable à long terme. Les évolutions internationales en sont la cause.

La production de verre, de la fin des années 1960, est mondialement soumise à

des changements profonds et fondamentaux. L'augmentation constante des frais contraint les manufactures à une production simplifiée, basée sur un procédé semi-industriel. Les dessins, nécessairement rationalisés, découlent de projets d'architectes ou de dessinateurs industriels, et non plus d'un dialogue pratique entre un maître-souffleur et un créateur. Cette évolution s'inscrit dans le mouvement planétaire d'*Industrial Design* qui devient prééminent. La diminution de la verrerie d'Art réalisée à la main, dans la structure d'une grande manufacture, est encore accélérée par les crises énergétiques sérieuses du début des années 1970 et par un profond changement du goût du public pour l'Artisanat. Ces faits se traduisent en 1972 par la fermeture de la section des Arts décoratifs de la Biennale. L'appauvrissement qui résulte de l'arrêt des techniques trop coûteuses, de l'interruption des expérimentations nécessaires pour créer de nouvelles séries et la perte de la maîtrise des souffleurs qui en découle inévitablement, donnent lieu à un contre-mouvement qui, malgré sa dimension mondiale, consiste en une démarche individualiste. Cet élan, initié aux États-Unis avec les figures importantes que sont Marvin Lipovsky, Dominick Labino et Harvey Littleton, gagne la Grande-Bretagne pour rapidement s'étendre au reste de l'Europe. Des artistes, capables de souffler le verre, peuvent désormais réaliser dans de petits ateliers leurs propres expérimentations, grâce à des fours de taille réduite. La naissance du *Studio Glass Mouvement* est un fait. Ce phénomène globalisé se caractérise par son détachement de toute référence temporelle, stylistique ou géographique. Ces expressions individuelles procèdent de créations uniques pour lesquelles aucune répétition à l'identique, encore moins une application commerciale, n'est réalisable.

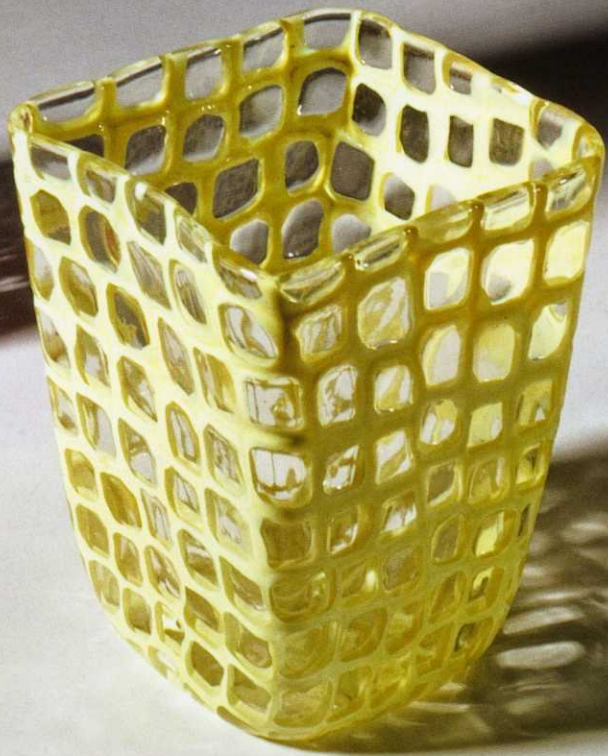
Murano, dont la production manuelle repose fondamentalement sur la maîtrise de techniques reproductibles, a su longtemps rester à l'écart de cette évolution. La complexité de ses techniques empêche expressément toute approche industrielle. Cependant, les coûts élevés

ci-contre en haut Dino Martens, *Eldorado*, vers 1952, Aureliano Toso.

ci-contre au centre Archimede Seguso, *Mosaico zanfirico*, vers 1954.

ci-contre en bas Antonio Da Ros, *Contrapunto*, vers 1961, Cenedese.

à droite Tobia Scarpa, *Occhi*, vers 1960, série, Venini.





inhérents au maintien d'une telle production deviennent intenables pour les grandes manufactures. La solution s'est imposée d'elle-même : une simplification plus radicale avec l'introduction de moules qui remplacent le soufflage à la main et l'emploi de colle qui se substitue

Venise qui a été si longtemps le promoteur de la verrerie artistique de série, offre en 2009 après une longue interruption un nouveau podium à l'Art verrier, cependant sous la forme *Studio Glas*. Contrairement à ce que suggère l'aperçu historique proposé, soit de la dernière

Un certain nombre d'artistes indépendants, tel le duo de créateurs Philip Baldwin et Monica Guggisberg, sont toujours disposés (et capables) à concevoir et produire des œuvres, qui appartiennent fondamentalement à la tendance *Studio Glass* mais qui se prêtent néanmoins à une production plus large et sur une plus longue durée. À Murano, c'est principalement Venini qui opère dans ce sens en adaptant, en accord avec les artistes, des objets *Studio Glass*, qu'il intègre dans son catalogue permanent. Ainsi apparaît une forme hybride émanant du *Studio Glass* de grande qualité, connectée à une technique et surtout à une maîtrise reconductibles. Et ce sont précisément ces dernières caractéristiques, universellement reconnues, qui constituent pour l'avenir la garantie d'une valeur durable.

La Biennale de Venise, qui fut si longtemps le promoteur de la verrerie artistique de série, offrait en 2009, après une longue interruption, un nouveau podium à l'Art verrier, sous la forme *Studio Glass*.

à la fusion à chaud. Ces dégradations de la qualité sont hélas non seulement imputables à la conjoncture économique mais également à la perte progressive des capacités techniques des maîtres-verriers. Depuis quelques années, l'idéologie du *Studio Glass* a également trouvé un terrain fertile à Murano. Des souffleurs doués quittent les manufactures et s'établissent en tant qu'artistes indépendants ou mettent leurs savoir-faire techniques au service de tiers non initiés. Si techniquement leurs réalisations trouvent leurs racines dans la tradition de Murano, elles ne se prêtent désormais plus à des éditions commerciales. La Biennale de

grande période fleurissante qu'est le XXe siècle, le *Studio Glas* ne peut en aucun cas être considéré comme une évolution logique des choses. En effet, la verrerie d'Art en édition est, par définition, le reflet d'un style et de sa période. Par conséquent, elle ne peut pas être remplacée par une production de pièces expérimentales qui n'ont aucun lien avec leur temps ou leur lieu géographique. Heureusement, des exceptions demeurent, à mi-chemin entre les grandes compagnies verrières contraintes à d'importants compromis, et ces individus talentueux prenant uniquement la tradition de Murano comme fil conducteur.

En savoir plus

Visiter

www.marc-heiremans.com

Lire

Marc Heiremans, *20th century Murano Glass, from craft to design*, 1996, Arnoldsche, Stuttgart.



à gauche Fulvio Bianconi, *Pezzato*, vers 1951, Venini. ci-dessus à gauche Philip Baldwin et Monica Guggisberg, 2009, création unique studioglass. ci-dessus à droite Philip Baldwin et Monica Guggisberg, *Colorado*, vers 2007, Venini. Ce type de studioglass autorise une diffusion à grande échelle.